

Si nous sommes venus en si grand nombre ce soir, c'est que nous savons bien pourquoi nous sommes ici : c'est pour fêter Noël. Et donc, je n'ai pas à vous faire un discours sur ce que vous savez déjà.

Par contre, si vous voulez bien, je voudrais me permettre simplement de demander à chacun et à chacune, aux grands comme aux petits, à ceux qui viennent tous les dimanches comme à ceux qui ne sont là qu'aujourd'hui... Vous demandez comme je me le demande à moi-même ce soir : « Qu'est ce que tu es venu chercher, qu'est ce que tu es venu apporter ? ». Je ne peux pas répondre à votre place. Mais je suis sûr que si nous acceptons d'y réfléchir un peu, chacune et chacun nous pouvons répondre... Non pas tout de suite, peut-être demain ou plus tard, ou peut être parce qu'un copain ou un ami me demandera : « tiens, tu es allé à la messe de Noël ? Tu y crois ? ».

C'est en me posant personnellement toutes ces questions, que j'ai relu le récit de Noël. Et d'après ce récit, qui a été écrit bien après la mort et la résurrection de Jésus, je constate qu'on raconte que, ce soir là, des bergers sont venus, comme nous sommes venus aujourd'hui nous-mêmes. Je me dis qu'ils peuvent sans doute m'aider, nous aider à répondre à cette même question : « qu'est ce qu'ils sont venus chercher ? ».

Ce qui me vient d'abord à l'esprit, c'est de me dire : Heureusement qu'ils sont venus ! Parce que sans eux la naissance de Jésus serait passée complètement inaperçue. Il serait né incognito. C'est par eux que le monde a connu ce qui s'est passé cette nuit là avec Jésus. On le voit bien dans la suite du récit.

Ce qui est étonnant, c'est que ce soit eux, de simples bergers, qui sont venus les premiers. Le récit précise : « ils vivaient dehors même la nuit ». Ils sont donc comme les nombreuses personnes qui, aujourd'hui encore, dans notre société, dorment dans la rue. Les bergers ont été les premiers avertis malgré la mauvaise réputation qu'ils avaient : ils sentaient mauvais parce qu'ils avaient sur eux l'odeur des bêtes. Et puis comme ils n'étaient pas très instruits et comme ils n'avaient pas le temps d'aller au temple pour prier, ils étaient considérés comme pas très croyants. Le fait qu'ils soient invités à venir les premiers, cela nous dit quelque chose des priorités de Dieu.

Comme à travers le message que Dieu leur transmet par son ange, ils entendent parler de « Seigneur », de « Sauveur »... ils peuvent être étonnés parce que c'étaient les titres réservés à cette époque que l'on donnait seulement à l'empereur romain. Et donc, le risque était grand pour les bergers, de prendre pour un Grand Seigneur celui que Dieu leur annonçait.

C'est pour qu'ils ne se trompent pas de Dieu qu'ils ont eu besoin d'un signe. Et ce signe c'était un petit bébé couché dans une mangeoire d'animaux. En naissant de cette façon Dieu ne pouvait pas être plus près d'eux.

Voilà le Dieu qui s'est révélé à eux, et qui se révèle à nous aujourd'hui. Un Dieu proche, un Dieu accessible. Un Dieu qui nous invite à venir près de lui, même si on se croit très loin, même si on est mal considéré. Un Dieu qui se confie à nous comme un petit enfant que l'on peut prendre dans nos bras. Voilà le Dieu qui se révèle à nous aujourd'hui, malgré tout ce que l'on a dit de lui, tout ce que l'on a fait de lui au cours des siècles même dans l'église. Les bergers ne s'en rendent pas encore bien compte, mais cette façon nouvelle pour Dieu de se rendre proche allait chambouler toute leur vie et leur conception de Dieu.

Ainsi, ce récit peut m'aider à répondre aux questions que je me posais au début : « Qu'est ce que je suis venu chercher ? »

Ce qui est sûr, c'est que Dieu, lui, s'est mis à notre recherche et qu'il est venu nous apporter sa présence dans notre vie, dans ma vie, pas seulement aujourd'hui mais tous les jours, à tous moments, parce que depuis cette nuit là, il est « Dieu avec nous - Emmanuel ».